

de le faire connaître à M. le Curé de Saint-Antoine et au vénéré Supérieur de votre Séminaire de Saint-Antoine, en sollicitant de sa bonté une fraternelle hospitalité, pour ces quelques heures qui nous seront si précieuses. . . .”

Le futur cardinal de Lyon répondit aussitôt de La Ciotat où il se trouvait alors et accorda gracieusement la demande. “On sera très heureux, lui écrivit-il, de vous recevoir à Saint-Antoine avec quelques-uns de vos chers confrères. Quant à moi, j'yaccompagnerai de mes vœux et de mes prières l'éminent Religieux qui a si bien servi l'Église et illustré notre diocèse.”

Mgr Monnier, évêque de Toves et cousin germain du vénérable jubilaire, présida la fête. Il assista au trône dans la basilique à la messe pontificale célébrée par le Révérendissime Abbé et à l'évangile prononça un émouvant sermon de circonstance. En voici la fin, où il est fait allusion aux crucifiantes épreuves qui se sont abattues sur le fondateur:

“Mais Dieu a agréé votre soumission et votre courage; il vous a donné la force et la science de la croix; vous verrez bientôt le triomphe de votre œuvre. On conserve dans cette église un beau chef-d'œuvre, un crucifix d'ivoire merveilleux. Vu de côté, le divin Sauveur paraît souffrir des tourments indicibles, il y a sur tous ses traits une telle expression de douleur qu'il vous étreint le cœur, et quand vous le regardez sur l'autre partie, vous constatez non seulement une paix profonde régnant sur ce visage convulsé, mais comme une sorte de joie intense d'avoir donné la grande preuve de l'amour.

“Ainsi, mon Révérendissime et bien-aimé Père, vous avez accepté la croix et vous l'avez portée avec générosité: Dieu vous a récompensé par le don de sa paix. Ce n'est pas sans une miséricordieuse intention que la divine Providence a permis cette fête d'aujourd'hui! Même au milieu des croix Notre-Seigneur, dans sa bonté, ménage des retours inattendus, telle la célébration de ce Jubilé dans cette basilique qui vous est chère, avec l'accueil plus qu'hospitalier des prêtres du séminaire, au milieu d'une population qui a tenu, par son empressement, à vous témoigner sa meilleure sympathie. Montez donc à l'autel, et puisant dans le calice de Jésus-Christ une ardeur plus grande, vous direz au Sauveur le merci de la reconnaissance: merci pour les faveurs nombreuses qu'il vous a faites; merci pour les larmes fécondes qu'il vous a demandées; merci pour les grâces nouvelles qu'il vous donnera encore.”

— *La Société Historique de Saint-Boniface*, incorporée en 1907, a reçu chaque année depuis lors, croyons-nous, une allocation du gouvernement provincial. Cette année le gouvernement Norris a supprimé cette allocation, dont la société faisait pourtant si bon usage, comme l'attestent les travaux historiques qu'elle a jusqu'ici publiés.